

New Smyrna Beach, le 20 janvier 1968

Cher Marcel,

J'ai reçu hier ta deuxième lettre, qui m'a fait bien plaisir. J'en avais une de Madeleine Lemieux également, dans laquelle elle m'apprenait qu'elle t'avait reçu à un dîner au canard à l'orange. J'en ai été bien contente pour toi. Quant à moi, je me plais toujours à la Nouvelle-Smyrna. La beauté encore un peu sauvage de l'endroit est vraiment remarquable et d'ailleurs déjà rare à trouver sur ces côtes, paraît-il. Le seul ennui, c'est que Smyrna ne possède pas de vraiment bon restaurant, seulement des gargotes, à vrai dire. Mais je vais m'approvisionner une ou deux fois la semaine avec Marie, et je tâche de me faire des repas simples, quoique assez complets. Ce qu'il y a de meilleur, ce sont les oranges d'abord, surtout les Tangello absolument délicieuses et les fruits de mer, crabe, poisson, crevettes.

As-tu reçu l'exemplaire de la petite feuille locale, Le Pélican, que je t'ai envoyé hier? Je ne sais trop comment par quelques paroles de la part de Marie sans doute la dame journaliste qui dirige cette feuille a appris qui j'étais patati et patata et s'est présentée à mon motel demandant une interview. C'était difficile de la mettre à la porte. Elle était d'ailleurs fort gentille et n'a pas si mal tourné sa petite histoire, comme tu l'as vu ou le verras. Nous avons bien ri de toute cette histoire, en fin de compte, Marie et moi. Le plus drôle, c'est que j'ai acquis ici, du coup, une sorte de considération qui se manifeste un peu partout. C'est aujourd'hui qu'arrivent les Hector Allard pour un séjour de deux ou trois mois. Elle, à ce que me dit Marie, est la gentillesse même. Est-ce que nous ne les avons pas rencontrés à Ottawa?

Il y a eu deux très belles journées, puis aujourd'hui le temps est couvert. Apparemment, janvier n'est pas le mois le plus sûr, même en Floride. En février, paraît-il, le temps devient beaucoup plus agréable. Si tu penses ne pas trop t'ennuyer, j'ai donc pensé retenir mon motel — sans cela je risquerais d'être sans logis — pour le mois de février, et peut-être même jusqu'au 8 mars, environ cette date-là en tout cas. C'est un peu plus long que je pensais au départ, mais si je veux travailler un peu et faire quelques petits voyages, comme à Key West par exemple, qu'on dit extraordinaire, il me faut bien au moins tout ce temps.

Penses-tu pouvoir venir? Ne serait-ce que pour une semaine, cela en vaudrait la peine. Tu te rendrais compte par toi-même du charme de l'endroit. Cela te ferait sûrement du bien. Par avion, tu pourrais voyager direct de Montréal à Tampa, puis de Tampa à Daytona Beach où nous pourrions aller te chercher en auto. L'idéal, évidemment, serait de venir en auto, pour l'avoir ici aux fins de rayonner un peu et de faire nos courses, mais sans doute que tu n'aimerais pas entreprendre seul un aussi long voyage en auto. À moins que tu te trouves² un compagnon, une compagne de route, par exemple Julie Simard ou Gemma. Parle-leur-en, en tout cas, et penses-y.

Si c'est impossible pour cet hiver, nous pourrions peut-être réserver quelque chose pour l'hiver prochain. Car pour être bien logé, il faut retenir d'avance, du moins

durant les mois achalandés, à partir de février.

J'espère que ton travail avance à ton goût. Pour moi, c'est la vieille histoire: un jour, ça va à peu près bien; le lendemain, ça ne démarre plus. Comme il faut d'acharnement pour continuer. Surtout ici où la tentation est grande de vivre dehors. Mais ne t'inquiète [pas]. Je passe une très grande partie de la journée au grand air et ici, il est grand.

J'ai hâte de voir mon chandail, cadeau de Mme de Saint-Victor. De quelle couleur est-il³? Je lui enverrai sous peu un mot de remerciement.

Au revoir, chéri; je t'embrasse affectueusement.

Gabrielle